

Brière, zone à penser

Libres propos relatifs à la création

Jean-François Vrod, avril 2019

Soyons clairs, je ne suis ni briéron, ni spécialiste de ce territoire, tout au plus suis-je un « musicien-touriste » curieux et gourmand des traditions populaires. Cette particularité m'a parfois placé dans une posture qui n'est pas sans me déplaire, celle de *l'invité du soir* qui va fouiller dans les armoires de famille pour en sortir quelques trésors oubliés. On peut être « touriste » dans son propre pays, et moi qui habite à Paris, c'est en compagnie d'amis étrangers que j'ai visité la tour Eiffel, été au Lido ou passé une folle soirée aux Folies Bergères... Au fond, nous sommes tous des touristes ! Car quelque soit notre appartenance et notre ancienneté familiale dans un territoire, nous en ignorons souvent bien des aspects, essentiels ou futiles !

Ainsi ici en Brière, que savons-nous du « Rouge de Breca » violoneux et joueur de veuze de la Chapelle-des-Marais ?

Qui peut, au pied levé, chanter une chanson de l'imposante collecte de Fernand Gueriff ?

Qui sait pourquoi on trouve des arbres la tête à l'envers plantés dans la tourbe ?

Qui a vu l'anguille primordiale creuser les canaux du marais ?

Qui peut parler de l'odeur de la tourbe ou du chant de la Rousserole effarvate ?

Quand on tape le mot Brière sur un clavier d'ordinateur, le correcteur orthographique propose le verbe « arriérer », de quoi est-ce le signe ?

Il aura donc fallu la rencontre enthousiaste de quelques acteurs culturels de ce territoire pour que l'amoureux des traditions orales des montagnes du Massif central que je suis, se décide à mettre le pied sur un chaland et à perdre son regard dans l'eau noire du marais ou dans le ciel des oiseaux de passage.

Ce qui frappe quand on arrive en Brière, c'est qu'elle bouscule nos sages classifications entre nature et culture, espace rural et espace urbain, passé, présent et avenir. Car au milieu de ce désert d'eau, qui paraît être là intact depuis le début des temps, on aperçoit les grues des chantiers de Saint-Nazaire ! On devine la ville toute proche et on en imagine les paquebots prêts à partir au bout du monde. Que de superpositions d'images, de sensations et d'idées... Quel chamboule-tout poétique !

Certes, d'autres lieux procurent un effet similaire : Grenoble et la montagne de la Chartreuse visible du centre-ville, Amiens et les hortillonnages, Bourges et ses jardins ouvriers en plein marais, à 10 minutes à pied de la gare... Mais ici en Brière l'effet est plus saisissant encore.

Ce qui frappe également, c'est que la Brière offre du point de vue de son patrimoine, et de son patrimoine culturel immatériel en particulier, une immense richesse au regard de sa petite étendue géographique.

Avec Fernand Gueriff et son imposant travail sur la chanson traditionnelle, le conte et le légendaire, Ariane de Félice et son travail sur les conteurs-vanniers du village de Mayun en 1947, les enquêtes du musée des ATP en 1949 menées par Claudie Marcel-Dubois, l'actuel monumental site Web Dastumédia et son fonds dédié, elle tient ses promesses la Brière !

Résumons-nous.

Nous sommes dans un territoire de terre et d'eau, pétri de ruralité et d'urbanité, de traditions et de modernité au passé autarcique et à l'avenir ouvert sur le monde, un pays transitoire tant hydrographiquement, culturellement que symboliquement.

Cette identité singulière fait que le touriste-citoyen que je suis, peut alors se mettre à rêver la Brière comme un micro-laboratoire de quelques enjeux du monde à venir. Il n'aura échappé à personne que celui-ci, au regard de sa situation critique, doit se réinventer en acceptant de reconsidérer à la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui, certains usages et savoirs que la course au progrès, qualifia jadis en Occident *d'obsoletés*. Pour cela nous avons besoin d'outils laborantins, et comme on a pu définir dans l'histoire récente certains espaces comme des « zones à défendre », la Brière pourrait se présenter à nous aujourd'hui comme une « zone à penser ». Une zone à se penser elle-même, et une zone à penser le **monde à venir**.

C'est dans cet état d'esprit que comme artiste-citoyen, je me suis mis au travail sur la matière patrimoniale de ce territoire, en considérant qu'elle constitue un terrain de jeu comme un autre pour la mise en œuvre de la réflexion évoquée ci-dessus. Dans ce travail d'écriture, nous avons abordé les fonds patrimoniaux comme de véritables matrices de création artistique, ne nous interdisant aucune hardiesse formelle.

Mais s'occuper du patrimoine, c'est aussi désigner ses pairs et non pas simplement en hériter. Quoi de plus naturel alors que d'associer à ce travail des jeunes gens résidant sur ce territoire. Eux aussi doivent choisir ce qui dans la matière léguée peut faire sens aujourd'hui.

Pour cela nous avons :

marché dans le marais,

glissé sur l'eau noire,

écouté les oiseaux et ceux qui en parlent,

lu, rêvé, puis écrit, chanté, essayé, ri...

et décidé ensemble d'une forme (forcément provisoire) au plateau.

La voilà, c'est une première étape, d'autres pourront suivre.

Espérons qu'elle donne déjà penser et suscite du désir.

Du désir de Brière.

